



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 22. Mercredi 22 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Le Troisième Congrès Universel.



Le Troisième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste.

Le premier Congrès de l'Internationale Communiste était un cri de ralliement poussé par une unité révolutionnaire pressée de tous les côtés par les ennemis: la classe ouvrière russe qui un an et demi auparavant avait pris le pouvoir et qui le défendait les armes à la main contre l'impérialisme mondial. La classe ouvrière russe luttant pour son existence poussa au moment du plus grand danger l'appel: prolétaires de tous les pays, suivez mon exemple! Levez-vous! En lutte! Seul le marteau de la dictature peut briser les chaînes de l'esclavage capitaliste! Seule une république soviétiste peut assurer le pouvoir à la classe ouvrière. Alors de petits groupes de prolétaires allemands, autrichiens, polonais, lettons et finlandais se rassemblèrent sous le fanion de la nouvelle Internationale Communiste. Nos ennemis se moquaient de nous au reçu de la nouvelle de cette fondation. Ils avaient la certitude que ces messieurs de l'Entente réussiraient à abattre la Russie des Soviets et que l'appel de l'Internationale Communiste ne devait être qu'un cri d'agonie.

Lors de la Session du 2ème Congrès de l'Internationale Communiste l'été dernier, les forces principales de la contre-révolution étaient écrasées sur le territoire russe. Les légions de la Pologne blanche et les bandes de Wrangel étaient victorieusement repoussées par l'armée rouge. Pendant le Congrès nous enregistrions chaque jour une avance de l'armée rouge aux portes de Varsovie. Au Congrès étaient présents non seulement les représentants des avant-gardes communistes de presque tous les pays du monde, de l'Orient à l'Occident, du Sud au Nord, mais aussi les représentants de grands partis de masses comme les Indépendants allemands et les socialistes français qui sont venus au Congrès sous la poussée de leurs masses, afin de discuter les conditions d'adhésion à l'Internationale Communiste. L'Internationale Communiste devint désormais une force dont l'influence dépassant les cadres organisés, se fit sentir dans les couches profondes des masses. Cette influence, elle a tâché de la canaliser, de la renforcer en montrant au prolétariat les voies concrètes de la conquête du pouvoir. Dans ses résolutions concernant les syndicats, le parlementarisme et le rôle du parti, elle indiqua, sur la base de l'expérience acquise par la révolution russe, et aussi par les résolutions prolétariennes d'Europe Centrale, sur la base des enseignements du marxisme, la voie qu'il faut que les partis communistes suivent pour rallier les masses prolétariennes au combat. Mais tout en écartant de la façon la plus catégorique les tendances sectaires qui consistaient à faire des communistes les prophètes de la pure doctrine, et tout en faisant retentir le mot d'ordre: vers les masses! l'Internationale Communiste traça une ligne de démarcation précise entre elle et les partis de masses opportunistes. Elle déclara nettement en quoi consiste le devoir révolutionnaire des partis communistes, disant: je veux fonder des partis de masses révolutionnaires qui par le moyen d'une vaste agitation gagnent la classe ouvrière au communisme, et qui rassemblent les forces des masses en vue de la lutte pour le pouvoir. Et elle s'est adressée à tous les éléments révolutionnaires du prolétariat, les invitant à se rallier sous les plis de son drapeau. Afin de faciliter ce ralliement aux éléments prolétariens révolutionnaires non encore communistes, le Congrès de l'Internationale Communiste décida la création d'une Internationale Rouge des Syndicats dont le but était de rassembler autour d'un noyau d'ouvriers révolutionnaires, autour d'une élite communiste toutes les fermentations révolutionnaires d'éléments quand bien même pas tout à fait communistes.

Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste se rassemble à un moment où le profond ébranlement économique du monde prouve clairement l'impuissance du capitalisme à se relever de la ruine. Il se rassemble à un moment où des millions et des millions d'ouvriers sont réduits à chômer dans les pays capitalistes les plus riches; à un moment où aucune des crises politiques ne peut trouver de solution satisfaisante et où au contraire toutes les crises pèsent de tout leur poids. Il suit de là un devoir pressant à l'accomplissement duquel l'Internationale Communiste s'est proposée dès le début, et qui consiste à assumer la direction de la révolution mondiale dans sa marche en avant. Les partis communistes sont les instruments de cette direction. Dans de nombreux pays ils viennent à peine d'être formés. Dans ces pays là l'Internationale Communiste devra avoir pour préoccupation première de rassembler les forces communistes, de décupler ses ef-

forts pour faire rallier les masses et leur insuffler l'esprit communiste.

Telle est la situation en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique. Dans d'autres pays comme en Italie, en Suède, en Tchéco-Slovaquie et en France l'Internationale Communiste consiste en ceci que des partis de masses plus ou moins vastes ont beau y exister, mais ces partis, grâce aux tendances centristes de leurs Directions ou bien grâce à leur propre inertie, ne sont capables ni d'une agitation véritablement communiste au sein des masses, ni d'assumer la direction des combats. En Italie la politique opportuniste du groupe de Serrati a amené la scission du Parti, sa sortie de l'Internationale Communiste. Dans les autres pays sus-nommés l'opportunisme ne s'est pas aussi nettement cristallisé. Il consiste avant tout dans une incapacité à passer à une agitation véritablement communiste et à l'action directe. L'Internationale Communiste doit combattre sans merci ces tendances centristes au Congrès et enseigner aux classes ouvrières des principaux pays le moyen d'en venir à bout.

En Allemagne ces tendances avaient pris pied parmi les chefs du parti, et elles se manifestèrent clairement dans la position adoptée par ceux-ci à l'égard de la politique de Serrati. L'exclusion des adeptes de ces tendances de la Direction du Parti a déterminé un gauchissement sensible du cours suivi par la nef communiste. Mais comme le Parti eut à entamer le combat avant d'avoir pu se préparer à une nouvelle politique d'action révolutionnaire, les liens qui l'unissaient à la masse ouvrière faiblirent pendant une action qui lui fut imposée et il se trouva isolé en première ligne. Faisant de contrainte vertu on créa la théorie de l'offensive des partis communistes isolés, théorie qui, si elle eut été avec conséquence développée et appliquée dans la pratique, aurait pu compromettre l'évolution du parti communiste allemand en un parti de masses. Ce danger, les chefs de l'aile gauche du parti allemand s'en rendirent compte eux-mêmes. L'Internationale Communiste aura ici pour devoir essentiel de montrer à tous les partis communistes, se basant sur l'exemple des journées de mars, de quelle façon le rôle prépondérant dans les luttes de masses peut être assuré au parti: il faut que par un travail continu les partis communistes déterminent les masses à engager la lutte ou bien lorsque les combats surgissent spontanément, il faut qu'ils se mettent à la tête du prolétariat. Mais quand ils se trouvent dans l'isolement, ce n'est que pressés par une nécessité absolue quand il s'agit de sauvegarder l'honneur et l'avenir du Parti, qu'ils doivent entamer le combat.

Dans les discussions qui auront lieu au sujet des revendications partielles et des actions partielles, l'Internationale Communiste indiquera en toute clarté aux partis communistes, se basant sur sa propre expérience, que jamais le parti ne doit se contenter d'une agitation et d'une propagande communiste, qu'il doit prendre part à tous les combats du prolétariat, qu'il doit lui-même veiller à l'organisation de la lutte et se mettre à la tête du prolétariat afin, si l'occasion s'en présente, de faire d'une simple grève un soulèvement. La question de l'Internationale Rouge des syndicats et de sa lutte contre les larbins d'Amsterdam, forme un pendant d'organisation à la question des luttes partielles et de l'offensive des partis communistes pour la conquête du pouvoir. Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste aura ici à faire tous les travaux préalables en vue du Congrès de l'Internationale Syndicale qui aura lieu tout de suite après celui de l'Internationale Communiste.

"Deux questions étrangères" figurent en outre à l'ordre du jour du Congrès: la question russe et la question orientale. Le Parti directeur de l'Internationale Communiste rendra compte au Congrès de ses efforts pour, dans un pays principalement agricole, et dans une situation extrêmement pénible, déterminée par la transition de l'état de guerre à celui de paix, conserver le pouvoir entre les mains de la classe ouvrière et le consolider. Le Congrès aura ici à prendre position à l'égard de la politique adoptée par le premier Etat prolétarien menacé dans son isolement. En même temps il aura à se prononcer sur le rôle de l'accroissement et du renforcement des mouvements révolutionnaires en Orient pour l'accélération de l'avènement du prolétariat mondial au pouvoir.

Des centaines de délégués et des centaines d'hôtes de tous les pays se sont pressés de venir prendre part au Congrès de l'Internationale Communiste. Sa puissance s'appuie désormais sur les

masses. Les travaux du Congrès lui donneront une force et un retentissement nouveaux. Et si tous les symptômes ne sont pas trompeurs, elle sera dans un avenir très prochain, grâce à la crise économique sans cesse grandissante, mise dans une situation où il lui faudra mettre en action ses forces dans de grandes luttes révolutionnaires.

Une passion révolutionnaire nous est nécessaire pour mener à bien cette lutte. Mais il faut qu'une froide perspicacité l'accompagne avec une claire estimation de la situation. Le Parti Communiste Russe sous le drapeau duquel le Congrès se réunit, a montré par tout le cours de son histoire que ces deux facultés sont fort bien compatibles. Il salue les délégués au 3ème Congrès International et leur dit ce qui suit: "Forge les armes de la victoire, qui sera non pas l'héroïque impulsion d'un moment, mais une lutte opiniâtre chaque jour renforcée".

K. RADEK.

UN AN DE LUTTE.

Entre le IIème Congrès de l'Internationale Communiste et le IIIème Congrès s'étend près d'une année entière, une année de lutte et de pénibles épreuves, mais qui en même temps a vu la consolidation de nos forces, le resserrement de nos rangs, la manifestation de l'activité idéologique propre de toute une série de partis ouvriers.

Commençons par la Russie. La fraction communiste du prolétariat de Russie suit avec une attention soutenue le développement du mouvement ouvrier dans les autres pays et attend avec une impatience compréhensible l'avènement de la révolution mondiale. Mais en même temps les ouvriers russes, ou tout au moins leur avant-garde, conçoivent parfaitement que la Russie soviétiste elle-même a un rôle important à jouer dans cette révolution mondiale. Ils ont conscience de cette vérité que la conservation du pouvoir des Soviets et l'affermissement de la dictature ouvrière en Russie sont le signe d'une grande victoire remportée par la révolution prolétarienne mondiale. L'année écoulée a fourni au Parti Communiste de Russie des enseignements d'une extrême importance. Lors du IIème Congrès de l'Internationale Communiste, les troupes de la Russie soviétiste étaient aux portes de Varsovie. Ensuite la fortune militaire nous tourna le dos. C'est dans nos défaites du front polonais que Wrangel a puisé ses forces. La guerre contre Wrangel a coûté la vie à des milliers et des milliers des meilleurs ouvriers communistes de Russie.

Ensuite, la guerre civile terminée, des difficultés nouvelles surgirent, conditionnées justement par le passage à l'édification pacifique. Après quatre ans de guerre impérialiste et trois ans de guerre civile, l'économie russe était profondément déchuée. Des difficultés inouïes surgirent dans le domaine de l'alimentation et dans celui des transports. En vérité, la lutte entreprise par le Parti Communiste de Russie contre ces difficultés fut des plus ardues.

Dans une conjoncture semblable il est évident qu'au sein même du Parti Communiste de Russie des divergences d'opinion devaient forcément se faire jour. C'est alors que commença la discussion sur le rôle et les tâches des syndicats à l'époque transitoire actuelle. En même temps la discussion s'étendant n'eut plus seulement pour objet le rôle des syndicats, mais aussi les rapports réciproques entre le Parti et les vastes masses des sans-parti; les forces relatives du prolétariat et des paysans pendant notre révolution; les méthodes de structure gouvernementale à adopter par le parti prolétarien à l'époque de la dictature, etc. etc. Ces discussions agitèrent les couches les plus profondes du Parti Communiste Russe. Mais au lieu d'en sortir affaibli, le Parti, comme il fallait s'y attendre, n'en fut que plus vigoureux et plus cohérent.

Dans le courant de cette année le Gouvernement des Soviets a signé toute une série de traités de paix et de conventions commerciales qui le mettent à même d'aborder en toute tranquillité son labeur pacifique positif et de renouveler ne fût-ce qu'en partie l'échange international. Le pouvoir des Soviets, inspiré par le Parti Communiste, a une fois de plus révisé son attitude à l'égard de la classe paysanne et, sous la forme du fameux décret sur l'impôt en nature, fixé une ligne de conduite la plus réaliste dans le domaine de la politique économique de la Russie soviétiste: cette dernière est un pays dans lequel le pouvoir politique appartient au prolétariat, mais où la petite exploitation paysanne est cependant prépondérante et qui est en-

tourée de tous côtés de pays capitalistes. Les héros de la IIème Internationale et de l'Internationale 2^{1/2} peuvent crier tant qu'ils veulent que ce changement de politique est une trahison du communisme: tout ouvrier conscient et honnête d'Europe et d'Amérique comprendra très bien qu'il ne s'agit pas là d'une trahison, mais bien de l'unique voie praticable et réelle pour obtenir une consolidation progressive et durable du régime communiste en Russie.

Le pouvoir des Soviets a commencé la démobilisation de l'armée rouge. Le grand triomphe moral du Parti Communiste Russe consiste dans ce fait qu'il a su non seulement créer une armée prolétarienne puissante, mais encore avec l'aide de cette armée vaincre ses multiples ennemis et que le voilà maintenant arrivé au jour où cette armée peut être démobilisée. Le fait que la démobilisation de la première armée rouge prolétarienne du monde a pu être opérée facilement, ce fait vaut pour l'Internationale Communiste autant que le gain de telle grande bataille.

Quoi qu'il en soit, quelles que puissent être les difficultés qui attendent à l'avenir le Parti Communiste de Russie (et les événements de Cronstadt montrent que toutes les difficultés sont loin d'être érudées), nous n'en avons pas moins le droit indéniable de dire sans la moindre vantardise que, dans l'espace de cette année écoulée entre le IIème et le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste, le Pouvoir des Soviets et avec lui le Parti Communiste de Russie se sont renforcés et ont poussé des racines encore plus profondes.

Outre la Russie, les Partis Communistes se sont accrus, ont acquis des forces nouvelles et, si l'on peut dire, une maturité, dans toute une série d'autres pays. Pour un épicier, pour un philistin, pour un héros de l'Internationale 2^{1/2}, ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée dans les rangs du mouvement ouvrier international peut paraître un absolu chaos. Partout des scissions, dira notre petit bourgeois, partout l'animosité des discussions, pas d'ordre, on se moque des aînés, on chasse les vieux chefs, et ainsi de suite. Mais en réalité l'année écoulée n'a été qu'en apparence le théâtre de querelles incessantes, de scissions, de luttes intestines. A considérer l'essence des choses, cette année aura beaucoup contribué à affranchir le prolétariat de l'emprise de la vieille idéologie social-démocratique, contre-révolutionnaire, funeste au mouvement. Le résultat principal de l'année, c'est que la différenciation à l'intérieur du mouvement ouvrier est presque définitivement consommée. Le son a été séparé du froment, les ordures ont été balayées. La classe ouvrière a enfin trouvé son moi, l'avant-garde des ouvriers du monde entier a adopté une orientation communiste conséquente. Les prolétaires ont rompu les chaînes qui pesaient sur leurs membres, ils ont su créer des partis communistes presque complètement débarrassés du ballast inutile des éléments social-démocrates pacifistes et autres, petits-bourgeois et contre-révolutionnaires.

En Allemagne la scission s'est produite sous une forme particulièrement classique. Le Congrès de Halle a servi de point de départ à toute une suite de Congrès semblables par lesquels les ouvriers se séparant des centristes créaient par cela même le terrain voulu pour la formation de partis réellement communistes. Le sens de ces scissions consécutives a complètement échappé aux épiciers du socialisme. Nous avons rencontré ces jours-ci un article de Ledebour; il y pleurniche, tout au long, disant que depuis la scission, le Parti Indépendant et le Parti Communiste Unifié d'Allemagne à eux deux sont d'après lui beaucoup plus faibles que ne l'était il y a un an le seul Parti Indépendant. Pauvre Ledebour! Il est arrivé à l'âge où les cheveux blanchissent et il n'a jamais rien compris de ce qui se passait sous son nez. Aussi, c'est trop fort pour lui, il ne peut pas comprendre que le seul Parti Communiste Unifié d'Allemagne est à l'heure actuelle en réalité un facteur révolutionnaire dix fois plus puissant que ne l'était il y a un an son Parti Indépendant "un", à l'intérieur duquel les forces révolutionnaires étaient contrebalancées par celles de la réaction dans des proportions comme calculées exprès de façon à ce que l'addition de +a et de -a donnât une somme égale à 0.

En France aussi, se produisit la scission. Le vieux Parti Socialiste Unifié français a perdu une cinquantaine de mille de ses membres détachés vers la droite. Le social-pacifiste Longuet s'est uni au social-traitre Renaudel. Mais ne voit-on pas que grâce au passage des louguétistes et de leurs alliés dans le camp de la bourgeoisie, le Parti des communistes français ainsi délesté n'est devenu que plus fort? Les plus clairvoyants d'entre les bourgeois français s'en rendent parfaitement compte. Un vent frais souffle

